

Échos des Hauts-Plateaux [HP142]

L'autre grand diviseur

Joe Hube

Pour ce vol, notre astronome des hauts-plateaux avait emprunté le balai d'une sorcière moderne. Façon de parler. Le biréacteur était peint aux couleurs d'une compagnie sous-traitante d'Air France appelée Hex'Air. Jeu de mots involontaire avec le terme allemand *Hexe* signifiant sorcière?

L'avion arrivait au petit aéroport de Villanubla géré par les militaires, non loin de Valladolid. *Nubla*. Encore un de ces endroits envahis par les brumes ou les nuages bas, là où les champs d'aviation d'antan étaient relégués. Ce jour-là pourtant le ciel était d'un bleu pur où Diego Velázquez¹ aurait pu tremper ses pinceaux. Heureusement, car à cette époque l'aéroport n'était pas encore équipé du système tous temps, forçant parfois des détournements sur Madrid, à plus de 200km de là.

Et voici donc notre homme, au volant d'un véhicule de location quasi neuf, sur les routes de cette *meseta central*² qu'il appréciait tant: superbe territoire épargné des envahissements trop touristiques des rivages méditerranéens et atlantiques de l'Ibérie. C'était toujours avec un plaisir teinté de nostalgie qu'il retrouvait ces vastes paysages au milieu desquels il avait vécu quelques années. Il avait dû s'en éloigner pour assurer la poursuite de ses activités.

Pour cette visite, il n'aurait pas à aller loin dans un premier temps. Des amis l'attendaient pour un dîner en ville où il passerait ensuite la nuit. Le lendemain serait consacré à des recherches historiques aux Archives Générales d'Espagne hébergées au *castillo* tout proche de Simancas. Puis il filerait vers un *Parador* de la montagne palentine où il avait ses habitudes hôtelières. Il y avait achevé nombre d'articles et d'ouvrages scientifiques dans une quiétude très appréciée.

¹ Diego Rodriguez de Silva y Velázquez (Séville, 1599 – Madrid, 1660), peintre baroque espagnol dont de nombreuses toiles sont exposées au musée du Prado à Madrid.

² Haut-plateau formant la plus grande partie de la péninsule ibérique – sur près de 400.000km² à une altitude moyenne de 650m.





Capitale du Royaume d'Espagne à plusieurs reprises, Valladolid apparaît ici dans une représentation par Georg Braun & Frans Hogenberg extraite des "Civitates Orbis Terrarum" (1572).

Admettons-le: l'histoire de l'Ibérie, la Grande Histoire, est mal connue chez nous au-delà de quelques bribes de ci, de là, liées à notre histoire nationale. Ou encore à quelques chefs d'œuvre de la littérature et des beaux-arts, peut-être même le souvenir d'un beau film, avec les inévitables déformations et raccourcis hollywoodiens.

Est-ce le cas de ladite controverse de Valladolid³?

Ce débat eut lieu du 15 août 1550 au 4 mai 1551 au Collège San Gregorio. S'y affrontèrent deux visions antagonistes de la conquête du Nouveau Monde, notamment sur la façon d'agir envers les indigènes. Devait-on les traiter de manière chrétienne en dépit de leurs cultes païens et des sacrifices humains qu'ils pratiquaient?

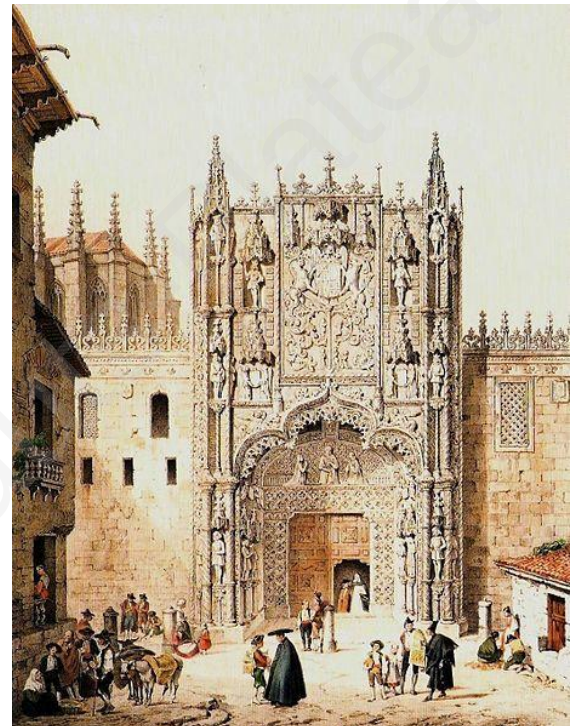
Il n'y eut pas de résolution finale, mais ce débat marqua le début d'un changement qui aboutirait à plus de droits pour les indigènes.

Il s'inscrivait cependant dans une polémique plus large sur les titres légitimes des Rois Catholiques⁴ sur l'Amérique, querelle remontant à la fin du 15^e siècle, à diverses bulles pontificales ainsi qu'aux traités d'Alcaçovas et de Tordesillas.

Tordesillas. Aujourd'hui un carrefour autoroutier, cette ville est située à environ 17km de Simancas, à l'opposé de Valladolid. Nous allons y revenir ...



Si on ne parlait pas encore de pétrole ni de terres rares, si on n'avait pas encore employé le terme de *Lebensraum* [espace vital] pour justifier des mainmises, les richesses des nouveaux territoires ouverts par les grands explorateurs de la fin du 15^e siècle aiguisaient les appétits des puissants.



Le Collège de San Gregorio dans une lithographie de 1850. Trois siècles plus tôt, il hébergea le débat resté à l'Histoire comme la Controverse de Valladolid.



[CC BY-SA 4.0 Luis Fermin Turiel Peredo/Wikimedia Commons]

Le château de Simancas, à environ 15km de Valladolid, est le siège des archives nationales espagnoles depuis 1540 sur décision de Carlos I^{er} [Charles-Quint pour le Saint-Empire].

³ "Junta de Valladolid", en castillan.

⁴ Isabelle I de Castille et Ferdinand II d'Aragon.



*Portrait d'un homme supposé être Christophe Colomb (1451?-1506)
par Sebastiano del Piombo (1485-1547).*

Né Christophorus Columbus à une date imprécise en 1451 (ou 1456?) et très probablement à Savona en République de Gênes, ce navigateur fut le premier à proposer de rejoindre les Indes – ou plutôt la côte orientale de l'Asie – en traversant l'Océan Atlantique vers l'Ouest.

Vers les cinq heures du matin du 3 août 1492, trois navires levèrent l'ancre dans le port de Palos de la Frontera sous ses ordres, au nom de Dieu et pour le bénéfice des Rois Catholiques qui y avaient aussi intéressé les marins et leur commandement selon des coutumes et des règles bien établies.

En style télégraphique, le voyage peut se décliner comme suit⁺ : un premier arrêt d'un mois dans l'archipel des Canaries pour diverses réparations (dont le gouvernail saboté d'une des caravelles, la *Pinta*), et changer la voilure; un nouveau lever d'ancres le 6 septembre pour une traversée de 36 jours remplis d'espoirs, d'incertitudes, de tensions, de pénuries et d'inquiétudes; enfin, le 12 octobre, l'arrivée sur les terres Antillaises.

L'exploration des îles dura 95 jours avec toutes sortes de découvertes et de péripéties comme la séparation temporaire de la *Pinta* continuant l'exploration pour son compte du 21 novembre 1492 jusqu'au 6 janvier 1493 où elle rejoignit l'escadre. Suite au naufrage de la nef de Colomb, la *Santa Maria*, sur des récifs près de l'île Española, le 25 décembre 1492, le retour se fit avec seulement deux bateaux et selon deux itinéraires différents dans des conditions météorologiques très difficiles.

On attribue ainsi à Colomb la découverte du continent américain en 1492, ouvrant la voie à son exploration et à sa conquête par les Européens, alors qu'il était au service de la Couronne de Castille. Nommé par celle-ci Gouverneur des Indes Occidentales, il en fut destitué à la suite d'accusations de brutalité.

Sa découverte des nouvelles terres devint un marqueur historique: la fin du Moyen Âge et le début des Temps Modernes. On parle aussi d'époque précolombienne. Son nom inspira également différentes dénominations géographiques: *Colombia*, *District of Columbia*, *British Colombia*, par exemple.

Malgré trois autres voyages qu'il effectua à ce qu'on appela les Indes Occidentales, Colomb n'abandonna jamais l'idée qu'il avait accosté en Asie et non sur un continent distinct.

⁺ Pour plus de détails, voir "L'inattendu arrivage" (*Le Ciel* 88, 2026, 294-301) en <www.highplateaux.org/leciel2605.pdf>.

Si Christophe Colomb ne fut pas honoré par l'attribution de son nom à l'ensemble de ce grand continent dont il avait touché les rivages, il fut glorifié – mais seulement de façon éphémère – par une constellation.

En effet, *Marmor Sculptile* – Buste de Marbre supposé être celui de Christophe Colomb – sortit de l'imagination de William Croswell qui, en 1810, remplaça *Reticulum* [Réticule] par cet astérisme. Mais cette proposition ne fut point suivie ...



Et voici donc un éphémère Christophe Colomb au ciel grâce à William Croswell.

Ce William Croswell (Boston, 1760-1834) fut qualifié d'érudit excentrique par certains^α ou, selon les archives de Harvard^β, comme un "très distingué intellectuel – mathématique et classique – mais avec si peu de confiance en soi qu'il fut perdu pour le monde".

S'il commit quelques études et manuels, c'est une carte céleste qui fut la préoccupation centrale de sa vie. Elle fut publiée laborieusement en 1810 sous le format de 38 pouces sur 28 grâce à des dons de personnes qu'il "tapait", mais elle ne connut qu'un succès très limité. Elle rassemblait les constellations créées avant le 18^e siècle, ainsi que le trajet de la grande comète de 1807^γ sur la sphère céleste. Son long titre n'a certainement pas contribué à sa diffusion, ni à celle du livret de 30 pages qui l'accompagnait^δ.

Si le *Marmor Sculptile* fut la signature de Croswell dans l'hémisphère céleste austral, l'hémisphère boréal eut droit à son *Sciurus Volans* [Écureuil Volant] entre *Camelopardalis* [Girafe] et *Perseus* [Persée] sur ce qui est considéré comme la première carte céleste américaine. Mais cet astérisme ne fut pas non plus retenu par la suite.



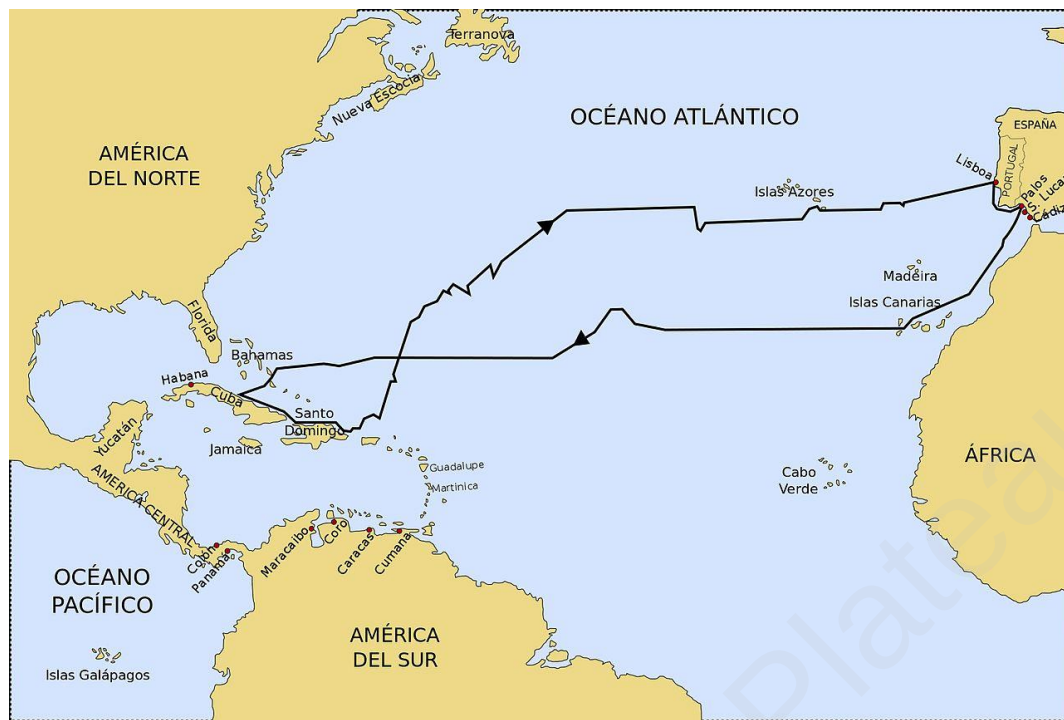
L'Écureuil Volant dû à William Croswell.

^α Voir "William Croswell: Eccentric Scholar" par Robert W. Lovett (*The New England Quarterly* **38/1**, 1965, 35-53).

^β Il aurait eu à Harvard, en la personne de John Winthrop (1714-1779), le même professeur en sciences que Benjamin Franklin. Sur ce dernier, voir "Lès dragons del Vèkêye" (*Le Ciel* **87**, 2025, 454-458) en <www.highplateaux.org/leciel2510.pdf>.

^γ Cette comète passa au périhélie le 19 septembre 1807 et atteignit une magnitude apparente de 1.0. On lui estima une périodicité d'environ 1715 ans.

^δ "A Mercator Map of the Starry Heavens, Comprehending the Whole Equinoctial, and Terminated by the Polar Circles" accompagnée d'un livret intitulé "Description and Explanation of the Mercator Map of the Starry Heavens, with Its Application in the Solution of Problems".



[CC BY-SA 3.0 Phirosiberia/Wikimedia Commons]

Le premier voyage de Christophe Colomb vers le Nouveau Monde.

La collusion entre les ambitieux Rois Catholiques et le notoirement corrompu Pape Alexandre VI⁵ conduisit à une série de bulles donnant l'avantage aux premiers par rapport à leur concurrent direct, le Roi du Portugal.

Mais si ces monarques acceptaient et même sollicitaient l'autorité papale, d'autres souverains – français et anglais parmi les plus concernés – n'étaient pas disposés à s'y soumettre. Le Roi de France François I^{er} demanda même un jour qu'on lui explicite la clause du testament du biblique Adam sur laquelle se basaient ces décisions permettant aux Castillans et aux Portugais de se partager le monde !

Ainsi, si le Traité d'Alcaçovas (1479-1480)⁶ entre les Rois Catholiques (Castille et Aragon) d'une part et, d'autre part, le Roi Alphonse V et son fils Jean (Portugal), mit fin à la Guerre de Succession Castillane (1475-1479), il régula aussi le domaine réservé aux futures découvertes des deux pays.

Dans la pratique, il spécifiait leurs droits respectifs sur les territoires du continent africain et sur les îles de l'Océan Atlantique.

Ce traité est considéré comme l'un des premiers documents basés sur le principe selon lequel les puissances européennes avaient le pouvoir de diviser le reste du monde en sphères d'influence et de coloniser les territoires qui s'y trouvaient sans avoir à solliciter l'accord des indigènes, un principe généralement accepté jusqu'aux grands mouvements de décolonisation du 20^e siècle.

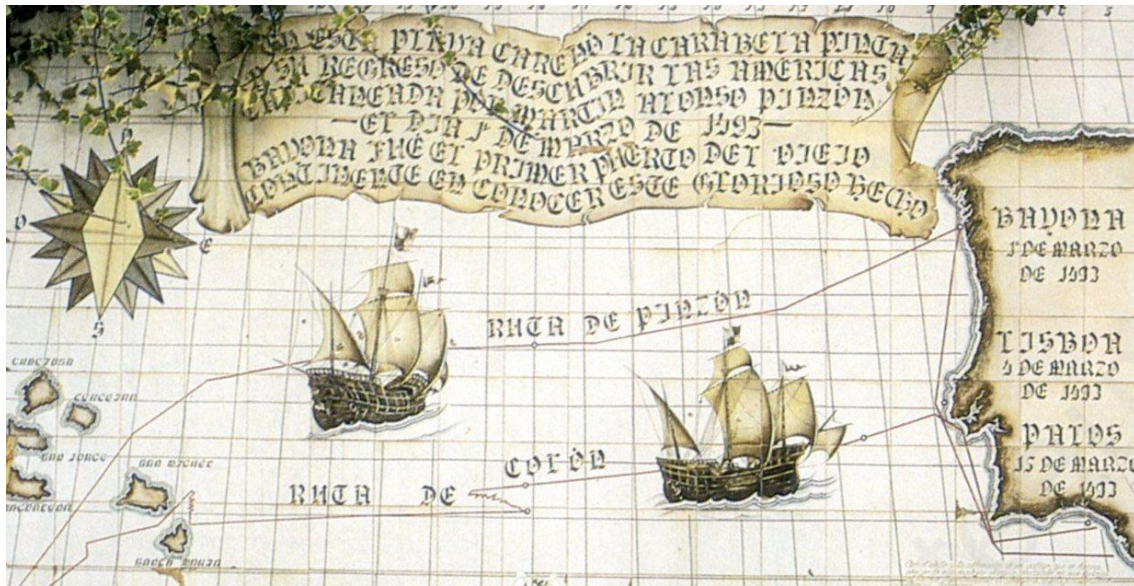
Pour ce qui est de l'Océan Atlantique, le Portugal pouvait conserver le contrôle de ses possessions (Madère, Açores, Cap Vert), la souveraineté de la Castille sur les Canaries étant alors reconnue.

Dans cette perspective, l'escale de Christophe Colomb à Lisbonne au retour de son premier voyage et de sa découverte des Antilles, arrêta forcé par de violentes tempêtes l'obligeant à s'abriter là où il le pouvait⁷, cette escale donc posa un sérieux problème d'interprétation du traité – d'autant que Colomb avait aussi fait relâche aux Açores: le Portugal prétendit que les découvertes de l'expédition colombienne devaient lui revenir, ce que les Rois Catholiques ne pouvaient bien sûr accepter.

⁵ De son vrai nom Rodrigo Lanzol y de Borja [Borgia], né dans le Royaume de Valencia et devenu un obligé de Ferdinand d'Aragon pour sa progression ecclésiastique.

⁶ Signature à Alcaçovas entre les représentants des monarques le 4 septembre 1479, puis par Alphonse V du Portugal quatre jours plus tard, ensuite par Isabelle de Castille à Trujillo le 27 septembre 1479, puis enfin formellement par les Rois Catholiques à Toledo le 6 mars 1480, le traité devenant effectif le 14 mars suivant.

⁷ Voir "L'inattendu arrivage" (*Le Ciel* 88, 2026, 294-301) en <www.highplateaux.org/leciel2605.pdf>.



[© Auteur]

À la carte précédente manque la divergence faite par la caravelle "Pinta" de Pinzón à partir des Açores vers le coin Nord-Ouest de la péninsule ibérique où elle fit une escale de neuf jours à Baiona avant de rejoindre Palos (le point de départ de l'expédition) le même jour que Colomb qui venait de Lisbonne où il s'était réfugié avec l'autre caravelle, la "Niña".

L'azulejo ci-dessus – sur le Paseo de Ribeira à Baiona – illustre cette dernière section du retour des caravelles de Pinzón (en haut) et de Colomb (en bas) vers la péninsule ibérique. Les trajets divergent au niveau des Açores (le groupe d'îles sur la droite), de violentes intempéries ayant séparé les bateaux dont les capitaines et pilotes optèrent pour des routes et des abris portuaires différents.

Dans un recours à l'arbitrage papal, les souverains catholiques purent invoquer le fait que la *Pinta*, l'autre bateau revenu du Nouveau Monde, était arrivé en territoire espagnol, à Baiona.

De par leur connivence évoquée plus haut avec Alexandre VI, élu Pape en août 1492, ils obtinrent une série de bulles rendant obsolète le Traité d'Alcaçovas avec une nouvelle répartition de l'Océan Atlantique.

On estime que ces bulles furent rédigées à des dates différentes de celles qu'elles portent⁸, mais néanmoins entre mai et décembre 1493. Elles attribuèrent les terres découvertes par Colomb aux Rois Catholiques⁹, ainsi que celles des îles à découvrir, territoires d'infidèles sur lesquels le Pape – vicaire du Christ sur Terre – considérait avoir tout pouvoir.

Les bulles menaçaient d'excommunication tout qui oserait voyager vers les Indes par l'Ouest sans autorisation de la Couronne de Castille, la seule obligation en contrepartie pour celle-ci étant d'évangéliser les terres concédées.



Maison de Tordesillas où fut conçu le traité homonyme en 1494.

Le Traité de Tordesillas de 1494 formalisa cette nouvelle répartition, tout en étant plus favorable aux Portugais que les bulles papales¹⁰.

Si les négociations se tinrent pendant plusieurs mois à Tordesillas avec un accord signé le 7 juin 1494 par les représentants des monarques, il fut ratifié par les Rois Catholiques le 2 juillet à Arévalo et par Jean II à Setubal le 5 septembre.

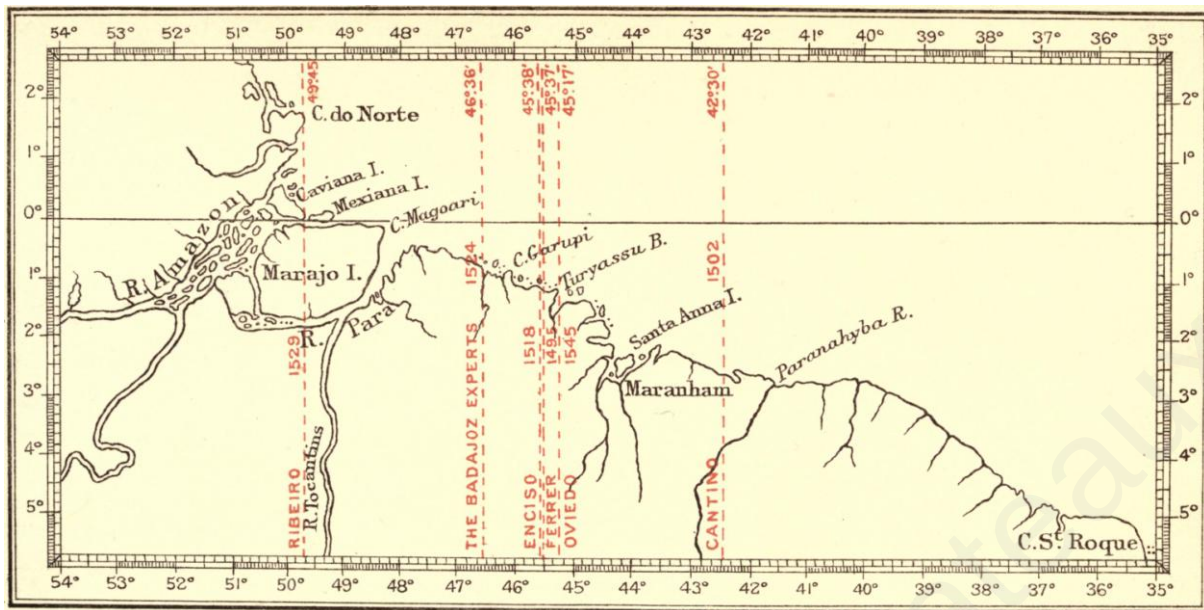
⁸ Brève "Inter caetera" (3 mai 1493), bulles mineures "Eximiae devotionis" (3 mai) & "Inter caetera" (4 mai), et bulle "Dudum siquidem" (26 septembre).

⁹ Plus précisément à la Castille.

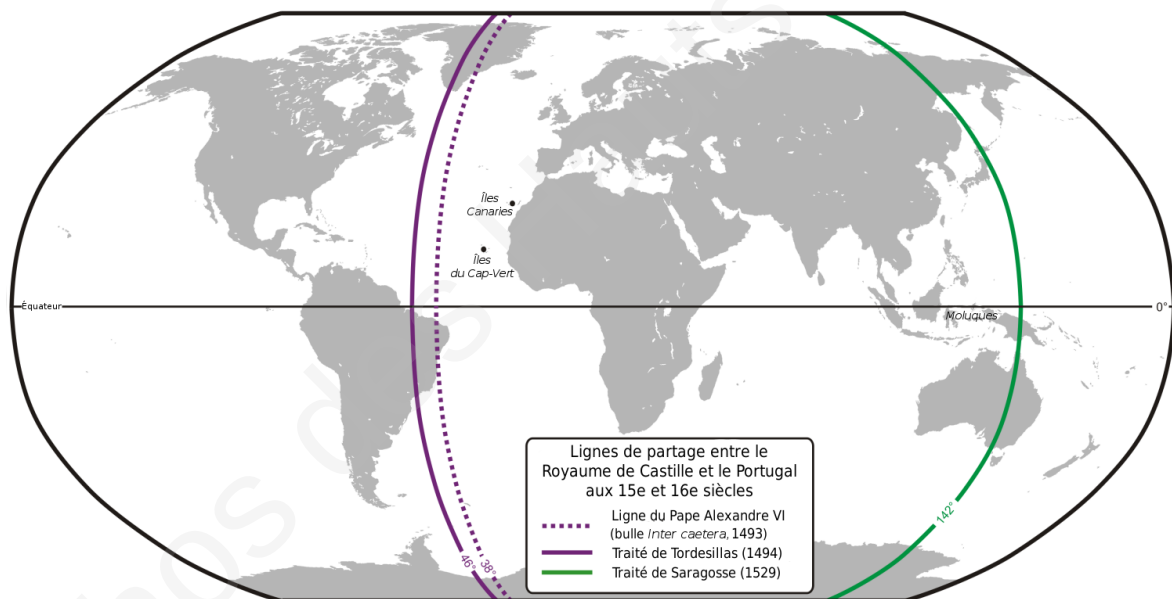
¹⁰ Bien plus tard, en 1529, le Traité de Saragosse allait mettre de l'ordre de l'autre côté de la planète.



7



Le traité de Tordesillas spécifiait une ligne de séparation de pôle à pôle à 370 lieues à l'Est des îles du Cap Vert sans parler de degrés, ni préciser combien de ceux-ci entraient dans une lieue, ni indiquer à partir de quelle île les 370 lieues devaient être comptées, se contentant d'indiquer que tout cela serait clarifié par une expédition conjointe ... qui n'eut jamais lieu.



[CC BY-SA 3.0 Lencer/Flappiefh/Wikimedia Commons]

Le partage du monde entre l'Espagne et le Portugal: par les bulles alexandrines de 1493 (pointillé mauve), remplacées par le Traité de Tordesillas de 1494 (méridien mauve), lui-même complété par le Traité de Saragosse de 1529 (méridien vert).

Le traité de Tordesillas devait être confirmé par le Pape, mais ce ne fut pas Alexandre VI (Borgia) qui s'en chargea, seulement Jules II en 1506¹¹.

La nouvelle ligne de démarcation fixée par le traité rendait possible la soumission de la pointe orientale de l'Amérique du Sud à la souveraineté du Portugal, ce qui fut effectif le 22 avril 1500 avec l'arrivée de Pedro Álvares Cabral sur les côtes brésiliennes.

¹¹ Avec la bulle "Ea quae pro bono pacis". Jules II accéda au pontificat en novembre 1503, succédant à Pie III élu en septembre 1503 (suite au décès d'Alexandre VI en août), mais dont le règne dura moins d'un mois.



Comme illustré à la page précédente, la position de la ligne de démarcation restait à déterminer, ne serait-ce que pour éviter l'excommunication aux intrépides non autorisés qui la franchiraient.

Mais les sources d'imprécision ne manquaient pas. Ainsi, sur fond de dispute sur la taille de la sphère terrestre, les navigateurs en cette époque des grandes découvertes ne s'accordaient pas sur le nombre de lieues dans un degré de méridien.

Aussi, si la latitude pouvait se mesurer aisément en observant l'étoile polaire avec un quadrant ou un astrolabe, la détermination de la longitude en mer ne pouvait se faire que par la mesure du temps mis à parcourir une distance déterminée ... à partir d'horloges peu précises et à condition de maintenir une vitesse constante!

On croyait aussi qu'en naviguant à la boussole en suivant une direction fixe sur la surface terrestre, on suivrait un grand cercle aboutissant en final au point de départ.

Ce n'est qu'en 1537 que le grand mathématicien et cosmographe portugais Pedro Nunes montra, en introduisant la notion de loxodromie¹², qu'au contraire la trajectoire suivie s'approcherait asymptotiquement de l'un ou l'autre pôle.

Sans trop entrer dans les détails des étapes historiques et des déterminations de longitude, avec en sus des approches différentes de la part des Castillans et des Portugais, disons que ces derniers eurent une emprise de plus en plus importante en Amérique du Sud, au Brésil en l'occurrence.

Le Traité de Tordesillas perdit sa raison d'être de 1580 à 1640, l'Espagne et le Portugal étant réunis au sein du Saint Empire de la Nation Germanique. Ceci permit aux Portugais de pénétrer beaucoup plus profondément et de s'installer en Amazonie. À sa reprise d'indépendance, le Portugal conserva ce territoire selon le principe *uti possidetis ita possedeatis* [en gros: "tu l'as, tu le gardes!"].

Le Traité de Tordesillas fut ensuite annulé par le Traité de Madrid (1750), lui-même aboli par le Traité du Pardo (1761) qui rétablit la ligne de démarcation, définitivement abandonnée par le Traité de San Ildefonso (1777).

¹² Une loxodromie est une courbe coupant les méridiens d'une sphère sous un angle constant, donc la route d'un navire qui suit un cap constant. Ce n'est pas la distance la plus courte entre deux points d'une sphère, celle-ci étant un arc de grand cercle (orthodromie).



Pedro Nunes (1502-1578), mathématicien, astronome et géographe portugais tel qu'il fut représenté en 1843 dans la revue "Panorama".

On lui doit par exemple une approche de la navigation et de la cartographie à partir d'outils mathématiques, avec notamment la notion de loxodromie, ainsi que plusieurs instruments dont le nonius (d'après son nom latinisé), un ancêtre du vernier de nos actuels pieds à coulisse.

Pour cadrer les événements ci-dessus, quel était le contexte européen en cette année 1494? Le futur Roi de France François 1^{er} naissait, ainsi que celui qui allait être Sultan de l'Empire Ottoman sous le nom de Soliman le Magnifique.

En littérature, Sebastian Brant produisait son *Narrenschiff* [La Nef des Fous], alors que naissait François Rabelais, futur père de Gargantua et Pantagruel. En peinture, Sandro Botticelli livrait *La Calomnie d'Apelle* tandis que Hans Memling décédait.

Paracelse, médecin, philosophe et alchimiste, venait de naître, tandis que Luca de Pacioli publiait sa *Summa di Arithmetica*, une synthèse des mathématiques de la Renaissance, y compris une étude des équations cubiques.

Mais sur notre planète, à Tordesillas, on solda un litige international par le partage de terres et de ressources avec un égard minimum – s'il y en eut jamais – pour les populations locales. En va-t-il autrement de nos jours? ♡♡

*Illustration de couverture: ratification – à Trujillo le 27 septembre 1479 – par Isabelle I de Castille du Traité d'Alcaçovas mettant fin à la Guerre de Succession de Castille et définissant les droits respectifs des deux couronnes – Castille et Portugal – sur les territoires du continent africain et des îles de l'Océan Atlantique.
[Arch. Gen. Simancas]*

Navigateur et explorateur d'origine florentine, Amerigo Vespucci (1454-1512) est une figure controversée quant au nombre de voyages qu'il effectua réellement vers le Nouveau Monde ainsi qu'aux écrits qui lui sont attribués.

Le débat sort du cadre du présent article, mais le fait est que la popularité de certaines publications apocryphes conduisit à sa renommée et à ce que des cartographes vosgiens assignent un dérivé de son prénom – *America* – aux terres découvertes, label qui fut repris par d'autres et se généralisa à l'ensemble du continent que nous connaissons aujourd'hui.



*Portrait posthume d'Amerigo Vespucci
attribué à Crispin de Passe l'Ancien (1564?-1637).*

En bref et avec le conditionnel de circonstance au vu du débat entre les historiens: il semble qu'Amerigo Vespucci ait participé à deux voyages pour le compte de l'Espagne (1499-1500) et à deux autres pour le Portugal (1501-1502).

Ce serait lors d'un de ces derniers qu'on aurait pris conscience que les terres découvertes n'appartenaient pas à l'Asie, mais à un autre continent – et cela sans aucune garantie que Vespucci mérite la paternité de cette idée qui fut matérialisée en 1503 par un pamphlet, "*Mundus Novus*", publié en son nom, suivi d'un autre en 1505.

La popularité résultante poussa des cartographes vosgiens à associer Vespucci à une carte qu'ils produisirent en 1507 (cf. illustration de la page suivante) accompagnée d'un traité où ils suggérèrent que le *Mundus Novus* soit nommé en honneur de celui qui l'aurait découvert.

Le prénom *Amerigo* latinisé en *Americi* devint un féminin – *America* – au même titre qu'*Europa* et *Asia*. Cette cohérence euphonique aida à la propagation du nom et à son adoption dans d'autres cartes, globes et traités associés.

Comme déjà dit, le nombre de voyages de Vespucci vers le Nouveau Monde est incertain et il est possible que quatre voyages lui aient été attribués par les chroniqueurs de l'époque – peu soucieux de la vérité historique face au sensationnalisme du contenu (déjà!) – pour le mettre sur le même pied que Christophe Colomb.

Mais en 1513 Waldseemüller lui-même amenda sa carte et y appela désormais le nouveau continent *Terra Incognita*, attribuant alors sa découverte à Colomb plutôt qu'à Vespucci.



"Universalis cosmographia secundum Ptholomaei traditionem et Americi Vespucii aliorumque lustraciones", cette carte murale du monde fut publiée en 1507 par des cartographes de Saint-Dié-des Vosges (alors ville du Duché de Lorraine) et attribuée plus précisément à Martin Waldseemüller (1470?-1520).

Imprimée par xylographie, elle est faite d'une douzaine de planches de 43 cm x 59 cm et couvre une superficie totale de 129 cm x 232 cm.

Ci-dessous, un agrandissement du panneau inférieur gauche où le mot "America" parut pour la première fois, ne s'appliquant qu'à ce que nous appelons aujourd'hui l'Amérique du Sud, les terres au Nord étant désignées par un autre terme sans intérêt pour notre propos ici.



Toutes les illustrations de cet article sont du domaine public, sauf mention différente.